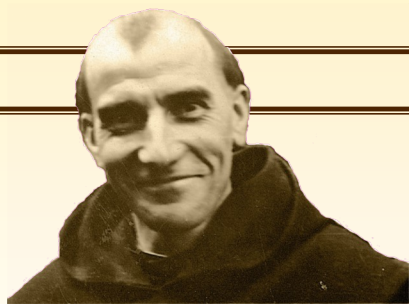




Comité

Père Jacques de Jésus



“Chez combien d’enfants n’a-t-il pas éveillé le désir de se forger une volonté, d’acquérir le sens de ses responsabilités, de devenir un homme ?”

(un ancien élève)



Amis du père Jacques, les années passent et le nombre de ceux qui l'ont connu diminue progressivement, ils ne sont plus que quelques-uns aujourd'hui. Au cours de la dernière année, depuis la publication de la Lettre de 2017, au moins deux personnes ayant bien connues le serviteur de Dieu sont décédées. Vous trouverez les informations dans la rubrique *In memoriam* de cette Lettre n°36.

Le temps passe en effet, mais la mémoire du père Jacques continue de faire son chemin. Nous avons connaissance de deux faits encourageants à cet égard.

Tout d'abord, la visite en mai dernier, à Avon, d'un groupe de jeunes professeurs ayant fait un pèlerinage sur la tombe du père Jacques et sur les lieux du Petit Collège. La professeure qui animait ce groupe était la seule qui connaissait déjà les lieux et elle a réussi à faire venir des membres de ce groupe de jeunes enseignants parisiens qui se réunissent régulièrement en paroisse pour des temps de partage et de prière.

Ensuite, c'est le témoignage du frère Foucauld, que vous pourrez lire ci-contre. Ce témoignage est précieux à un double titre, il dit l'intérêt toujours actuel que le père Jacques suscite pour l'enseignant d'aujourd'hui et il dit aussi que la nouvelle décoration du Centre Spirituel d'Avon avec les panneaux « Au temps du Père Jacques » est pertinente. C'est elle qui a fait connaître le père Jacques à ce frère prémontré de l'abbaye de Mondaye.

Le thème de l'éducation est bien le fil rouge de cette Lettre, car vous pourrez lire ainsi un texte du père Jacques, peu connu, paru dans la revue « *Le Prêtre éducateur* » en janvier 1936.

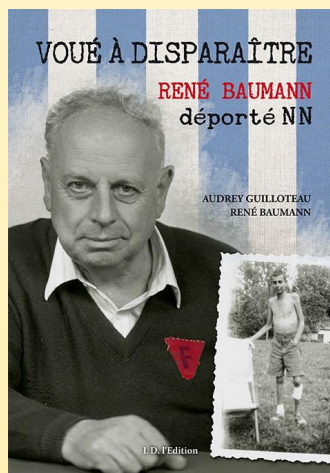
Enfin, une information importante est à noter, la nomination d'un nouveau vice-postulateur pour la cause de béatification. Il s'agit d'une personne que vous connaissez probablement, et qui a une expertise en la matière puisqu'il faisait partie de la commission historique du procès diocésain : le frère Didier-Marie Golay.

Prions pour lui, pour cette nouvelle mission qu'il a acceptée de prendre en charge et prions aussi pour l'avancement de la cause de béatification.

Fr. Robert Arcas, ocd

A lire

Voué à disparaître



Voué à disparaître retrace le parcours de René Baumann, alsacien, qui pour éviter l'incorporation de force décide de fuir dans les Hautes-Alpes où il rejoint la Résistance.

Arrêté en novembre 1943, il est incarcéré à Gap, puis à Marseille avant d'être transféré à Compiègne, Neue Bremm, Mauthausen, Natzweiler-Struthof, Allach, Melk et Ebensee.

C'est à Neue Bremm qu'il fait la connaissance du Père Jacques, et se souvient :

Les SS qui ont remarqué la présence d'un religieux dans notre convoi, le Père Jacques, décident de se moquer de lui. Il doit défiler devant les gardes en chantant des cantiques puis doit tourner autour du bassin, l'ensemble des détenus à sa suite.

Audrey GUILLOTEAU, René BAUMANN, *Voué à disparaître*, René Baumann, déporté NN, I.D. l'Édition, Bernardswiller, 2017.

Témoignage

« tu vois cet horizon magnifique, montre-le aux enfants il y a là un trésor pour eux »

Se confronter aux enfants, les comprendre, être patient, les aider à grandir ne me fut pas facile et évident lorsque je dus faire le catéchisme dans une des paroisses de notre abbaye. Mais, il y a un an, je me suis rendu à Avon pour passer des examens dans le cadre de ma formation. Ce séjour me fut bénéfique, pour les examens, certes, mais aussi parce que je fis une rencontre, une belle rencontre toute simple, d'abord en regardant les photographies du temps du Petit Collège dans les différents lieux du couvent, puis en allant faire quelques pas avec un frère jusqu'au petit cimetière pour s'arrêter devant la croix blanche du père Jacques de Jésus. Depuis, est née une belle amitié avec le père Jacques ; je dois dire que mes cours de catéchisme sont toujours aussi mouvementés mais ils se passent différemment. Cette rencontre avec le père Jacques avait été préparée quelques mois auparavant lorsque j'entendis le père Arnaud Gautier partager son expérience de création de patronage. Il commença son propos en citant ces

versets de l'Écriture : « *A ce moment les disciples s'approchèrent de Jésus et dirent : "Qui donc est le plus grand dans le Royaume des Cieux ?" Il appela à lui un petit enfant, le plaça au milieu d'eux* ». L'association de ces versets avec la vie du père Jacques me fut saisissante. Oui, Jésus place au milieu de nous les enfants, c'est au milieu de la vie du père Jacques que Jésus plaça l'enfant.

Il me semble que favoriser la rencontre fut bien la préoccupation du père Jacques. On le voit essayant d'être présent au moment opportun comme le Christ l'est dans les rencontres des Évangiles quand il dit : « C'est ta foi qui t'a sauvé. ». Autrement dit, c'est ton intériorité en relation avec moi le Christ qui te sauve. Pour le père Jacques, il s'agit de conduire l'enfant à cette rencontre, afin de lui révéler l'amour que le Christ lui porte et sa vocation d'enfant de Dieu.

Il est sans doute vrai que le père Jacques ne porta pas toujours sur chacun le même regard de compréhension et de bienveillance. Mais, le père Jacques de Jésus faisant de son mieux auprès des enfants se révèle pleinement dans

la déportation, « *aidant ceux qui n'en pouvaient plus, relevant ceux qui tombaient, donnant même son pain à ceux qui avaient faim, c'est -à-dire, - il l'a montré par sa mort - sa chair et son sang* ».

Des quelques écrits du père Jacques que j'ai pu lire, je retiens ces mots :

« Au fond de l'âme, comme lorsqu'on se promène dans la plaine, on aperçoit tout au premier plan des champs sans que pour cela l'horizon disparaisse au regard quoiqu'on ne le regarde pas. Toute la journée il y a pour l'âme un horizon surnaturel et divin qui baigne toutes les actions et tous les travaux qu'elle entreprend. Cet horizon est enveloppé de silence : là où Dieu se rencontre, là où Dieu se reconnaît, là où on aime Dieu ».

Quand après le dernier office je monte au sommet de notre petite colline de Mondaye pour regarder notre belle campagne normande, j'entends le père Jacques me dire dans le calme du couchant : « tu vois cet horizon magnifique, montre-le aux enfants il y a là un trésor pour eux ».

Fr. Foucauld
Abbaye de Mondaye

La mise en oeuvre d'un esprit de résistance au Petit Collège d'Avon

ou

L'éducation de la volonté dans le cœur et l'intelligence des jeunes

**"Chez combien d'enfants n'a-t-il pas
éveillé le désir de se forger une volonté,
d'acquérir le sens de ses responsabilités,
de devenir un homme ?"**

(un ancien élève)

Introduction :

"Continue ton œuvre d'éducation des jeunes, sans perdre courage. C'est une façon de servir le pays."

"Ici tout va bien. Si Sedan avait tenu comme on a tenu ici !... Union de prières - et confiance - Ne nous laissons effrayer par rien de ce que pourront inventer les Allemands."

Dans ces paroles, à premier abord insignifiantes, la nature volontaire et combattive de Jacques de Jésus se révèle cependant tout entière. Jacques est semblable au "guetteur" biblique se tenant sur les remparts de la ville (Cant. 5, 7) ; le guetteur n'est-il pas, plus qu'un autre le vigilant, l'homme de la résistance ! En ces lignes transparaît également l'éducateur, impatient de sensibiliser son entourage aux défis urgents qu'il vient d'identifier. Ces paroles, notons-le, sont adressées à un adulte, Marcel Fontaine, ami de longue date, chargé simplement du petit chœur paroissial de Barentin. Mais pour Jacques de Jésus, tout acteur auprès d'enfants ou de jeunes est éducateur. Aussi, toute participation, même très modeste, peut contribuer à la grande œuvre de restauration du pays. Il tient des propos semblables à des anciens du Petit Collège :

"J'aurais tant aimé appartenir à une génération qui ait laissé d'elle un souvenir d'abnégation jusqu'au sacrifice de la vie ! Vous, mes Grands, je vous en supplie, ne faites pas comme nous. Vous avez devant vous un avenir splendide, parce que c'est un avenir dur, difficile, exigeant. Vous n'aurez plus la vie facile et c'est tant mieux ! Le sens de l'honneur, le goût de vivre avec une conscience droite, la volonté de ne jamais tricher avec le devoir, tous ces sentiments que l'on a éveillés et fortifiés en vous avant la guerre, conservez-les, développez-les. Et pour y rester fidèles, développez en vous une vie spirituelle profonde... Chacun de vous est une petite portion de France. En vous cultivant intellectuellement, en vous sanctifiant, en formant en vous une volonté solide, c'est un peu de la France que vous améliorez, que vous sanctifiez. Je vous en supplie de ne pas l'oublier. Aimez ardemment votre pays vivant et se redressant par vous." (*En Famille*, 1942)

Concernant "l'occupant", Jacques peut dire ouvertement sa pensée à des adultes, ou même à des Anciens du Petit Collège. Toutefois, peut-il s'exprimer aussi librement en présence d'enfants et de

jeunes, dans l'enceinte de son établissement scolaire !

1 - L'éducateur n'est pas un démagogue mais un pédagogue :

Bien sûr, concernant l'occupation du pays par les troupes allemandes, le père Jacques n'a pas caché ses sentiments aux jeunes du Petit Collège. Il s'informait en particulier de leurs progrès scolaires durant la période de fermeture momentanée de l'établissement, les incitant à persévérer, réussir et se battre intellectuellement, laissant entendre quel enjeu peut représenter la culture face au déferlement de la barbarie, tant pour leur propre avenir que pour celui de leur patrie. Toutefois, en pédagogue, il ne saurait user de son aura auprès des élèves pour éveiller chez eux des sentiments de mépris ou de revanche à l'égard de l'occupant allemand. C'est fondamentalement par la qualité de l'enseignement et l'originalité des actions éducatives mises en œuvre au Petit Collège qu'il a combattu, entraînant avec lui, dans cette résistance intellectuelle et spirituelle, la communauté d'enfants et d'adolescents qui lui étaient confiée.

2 - L'éducateur-directeur, Jacques de Jésus, est un religieux carme :

a) Comme religieux, selon le droit canon, tout engagement politique ou militaire, (plus est, s'il est marqué par l'action violente), lui est interdit.

b) Comme religieux carme, et s'il veut demeurer fidèle au vœu d'obéissance auquel il s'est engagé, il se trouve renvoyé à la mission que le chapitre provincial lui a confiée : être uniquement et exclusivement directeur du Petit Collège.

Le père Jacques est donc ramené à son "devoir d'état", tant au niveau de sa vie religieuse qu'au niveau de la responsabilité professionnelle que ses supérieurs lui ont demandée. Heureuses contraintes qui nous ont valu la mobilisation de toutes ses énergies, de tout son savoir-faire dans une œuvre éducative hors du commun.

Toutefois l'esprit de résistance spirituelle et patriotique subsiste en son âme et en son cœur :

- religieux, "affamé et assoiffé de justice" : le mensonge et la haine institutionnalisés (par un dictateur) le révoltent ;

- citoyen : l'humiliation que subit son pays, occupé par une nation étrangère, il ne peut l'accepter.

Son engagement dans "la Résistance", (avec les limites que lui impose son état de religieux), devient strictement son problème. Il le vivra discrètement, à l'abri du regard des enfants, en prenant ses responsabilités, en en pesant toutes les conséquences.

Aussi, ce sens de la justice et de la vérité qui fait pleinement partie de sa personne, se déploiera-t-il, consciemment ou à son insu, dans l'accomplissement de son devoir d'état. On comprendra dès lors que le combat de la culture (face à la barbarie), même s'il était présent avant 1939, se radicalisera après sa démobilisation (15 novembre 1940). Écoutons à ce propos le témoignage du père Philippe de la Trinité :

"La guerre contribua beaucoup à mûrir le père Jacques. Avant la guerre, il était, semble-t-il, mieux adapté aux plus jeunes qu'aux plus grands. Le collègue n'eut d'ailleurs de philosophie, pour la première fois, qu'en 1938-39. Le directeur d'avant 1939 aurait pu avoir pour slogan : "Confiance et liberté", mais celui d'après 1940 aurait préféré dire : "Culture et volonté", sans toutefois renier son passé." (in *Père Jacques, martyr de la Charité*, p. 274) Je m'appliquerai donc, dans ce contexte scolaire, à considérer le rapport existant entre ces deux mots, "culture et volonté", et esquisserai de ce fait l'œuvre pédagogique du père Jacques sous cet angle de la résistance :

Jacques, éducateur sans arme ; religieux ne pouvant recourir à l'action armée mais utilisant, face aux ennemis de la civilisation, des armes infiniment plus puissantes et redoutables : l'éducation et la culture.

L'exposé prendra la forme d'une "visite guidée" du Petit Collège qui nous donnera de voir comment le père Jacques a mis en œuvre l'éducation de la volonté durant le temps scolaire et non scolaire, dans l'enceinte de l'établissement ou à l'extérieur de celui-ci.

Un authentique projet éducatif

En avance sur son époque (et proche en cela d'autres pionniers de son temps en matière d'éducation) le père Jacques a su mettre en place ce que nous appellerions aujourd'hui une "pédagogie de projet". Ses écrits pédagogiques nous révèlent son application à définir des objectifs (à imaginer les actions et rechercher les moyens les plus adéquats pour les atteindre).

Le présent exposé n'a pas pour objet de présenter par le détail la méthode pédagogique du père Jacques. Il en rappellera les points les plus saillants : une détermination affichée du directeur à éduquer la volonté, à l'incarner dans le temps et l'espace ; un esprit qui imprègnera toute la vie du Petit Collège : son règlement intérieur, la manière d'enseigner, les moments d'étude ou de détente... ; cohérence pédagogique que l'élève percevra à travers l'unité d'une équipe pédagogique solidaire de son directeur et de ses initiatives ; véritable "pédagogie d'imprégnation" (dans laquelle le père Jacques excelle) qui créera ce climat de confiance, propre à conduire l'enfant à se laisser former, éduquer.

Les grands objectifs poursuivis :

Nous pourrions tout d'abord utiliser une formule lapidaire et dire que pour le père Jacques, la visée

pédagogique essentielle consiste à "former des hommes" et à "former des saints". Considérons la formule avec plus d'attention : "Former des hommes" : l'expression sous-entend épanouissement de talents, formation de l'intelligence et de la volonté, et évoque une future vie professionnelle et sociale. "Former des saints" concerne plus directement la formation spirituelle du jeune baptisé, qui demeure un être de relation avec Dieu et ses semblables. Chez le père Jacques, à l'évidence, ces deux grands objectifs loin de s'opposer ou se juxtaposer, s'interpénètrent ; ce qui suppose des objectifs plus "transversaux" ayant vocation à faire communiquer ces deux espaces. L'éducation de la volonté, l'éveil au sens de la justice et de la vie sociale jouent précisément cette fonction de "passerelles éducatives".

En privilégiant l'éducation de la volonté et en la déployant à tous les niveaux de la formation proposée au collège (intellectuelle, morale et spirituelle), le père Jacques désire faire de ces jeunes, des hommes et des baptisés emplis d'une foi mûre et personnelle. Son projet vise le long terme. La situation nationale et internationale troublée l'oblige, en effet, à regarder l'avenir, à préparer, par l'éducation, les acteurs de la société et de l'Eglise de demain. Ces jeunes, il ambitionne de les voir devenir : de bons professionnels, tout donné à leur métier ; de bons citoyens, conscients, certes, de leurs droits, mais plus encore, des hommes de devoir engagés dans la cité. Enfin, des chrétiens tendus vers l'épanouissement logique de leur baptême : la sainteté.

La qualité du règlement intérieur :

L'élaboration soignée du règlement scolaire est la première obligation d'un chef d'établissement conscient de ses responsabilités et de ses devoirs à l'égard des jeunes. Cadre important pour apprendre à se structurer et connaître ses limites, le règlement intérieur définit l'espace et les conditions dans lesquelles se développeront vie intellectuelle, activités physiques et sportives, moments de détente. Il précise les limites à ne pas franchir afin que s'épanouisse une authentique liberté. Energies intellectuelles et physiques ainsi canalisées se mobiliseront plus efficacement. Dans cet environnement, la vie morale et spirituelle (autre effet positif) gagnera en qualité. Notons toutefois qu'entre les mains du père Jacques, le règlement intérieur ne sera plus un simple alignement de prescriptions, d'autorisations et d'interdits. "La méthode père Jacques" qui imprègne et embrasse toute la vie du Petit Collège, se caractérise par un certain nombre "d'incontournables" pédagogiques originaux :

Détermination du directeur et de son équipe :

"Nous voulons que nos enfants apprennent tôt à marcher seuls. Nous voulons qu'ils comprennent la nécessité du règlement, qu'ils acceptent et qu'ils fassent l'effort personnel d'appliquer ce règlement fait pour développer leur volonté... La vraie éducation se fait, pensons-nous, non de l'extérieur, mais de l'intérieur, non par contrainte imposée du dehors, mais par mouvement jailli du dedans. Il faut que l'enfant, conseillé et dirigé par son maître, veuille se réformer, et qu'il cherche vraiment lui-

même à se réformer. Et c'est à cela que tend tout notre système." (EF, avril 1936)

Un cadre pédagogique dilatatant :

"Il est nécessaire de créer des îlots d'air pur, d'air vivifiant, où l'enfant respire quotidiennement, à longueur de jour et de nuit, la limpide atmosphère où rayonne le devoir ; qu'il en arrive à posséder des facultés si nettes, si droites, une conscience si délicate, qu'il ait en horreur tout ce qui, dans son humble métier d'écolier, serait entaché du souci de la seule réussite. Qu'il apprenne que seul compte, l'accomplissement du devoir..." (EF, janvier 1936)

Une atmosphère de joie :

"... de cette joie que notre Mère Thérèse d'Avila et notre sœur Thérèse de Lisieux ont si naturellement goûtée" (*Etudes Carmélitaines*, 1935)". De la joie, l'éducateur en sèmera partout à pleines mains, sur ses murs et dans son ameublement, dans sa discipline et dans ses méthodes d'enseignement, même dans ses sanctions. Car il sait que la meilleure éducation est celle qui provoque chez l'enfant l'effort personnel joyeusement consenti, celle qui apprend aux âmes à s'élever sans cesse par coups d'ailes généreux donnés spontanément dans la joie de l'idéal, et il sait aussi que pour obtenir ce travail intime de l'enfant, il faut avoir d'abord gagné sa confiance et son cœur." (*Archives du Petit Collège*)

Un climat de confiance quasi familial :

Pour le père Jacques, gagner la confiance des enfants et des jeunes aidera ces derniers à adopter plus aisément toutes les règles qu'exige la vie en commun, les volontés se faisant dès lors plus disponibles : "... l'attitude des professeurs contribue aussi, - et combien ! - à créer l'atmosphère d'un collège... En prenant ses élèves de la main des parents, l'éducateur les adopte pour ses enfants, et si cette adoption est vraie, sincère, profonde, un courant d'affection réciproque s'établit du maître aux élèves qui a tôt fait d'achever de persuader l'élève que son collège continue sa famille." (EF, janvier 1935)

Par ailleurs "... Le professeur vivant et passionné aura la joie de se sentir utile et de voir autour de lui s'épanouir les cœurs et les consciences..." ; mais

cela exigera de sa part "une confiance active" à l'égard de ses élèves. (EC, 1935)

Un climat de liberté qui donne à l'élève le sentiment de se sentir respecté :

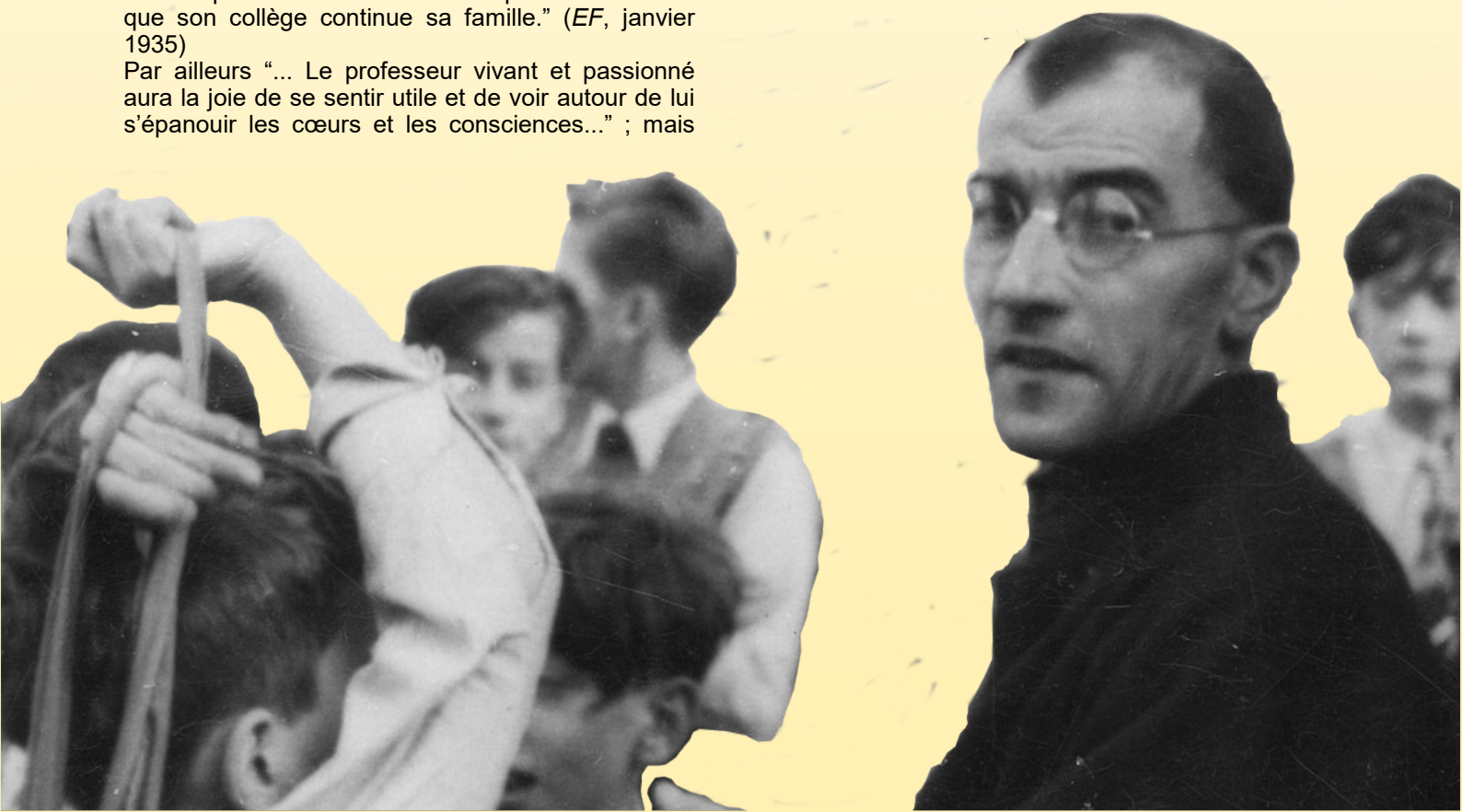
"... l'éducation, la vraie, celle qui donne, seule, des résultats complets et définitifs, consiste à apprendre à l'enfant à faire usage de sa liberté... L'enfant doit sentir chez son éducateur ce respect vrai et profond de sa liberté ; à l'occasion même, l'éducateur insistera pour que l'enfant prenne une conscience plus nette de sa liberté. Puis dans un travail, qui s'exerce plus par l'action discrète et silencieuse de la présence que par les remontrances, il explique affectueusement à son élève comment on doit librement et volontairement se soumettre à un règlement pour former sa volonté et pour assurer le bon fonctionnement de la vie en société. Lui expliquer le pourquoi de l'obéissance, sa grandeur." (EF, février 1943)

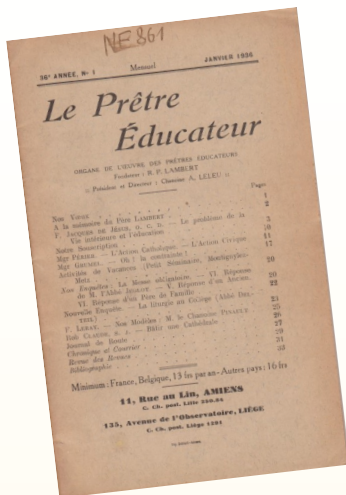
Les sanctions :

Dans un semblable climat, nous devinons aisément la manière dont les sanctions peuvent être vécues au Petit Collège. Après avoir rappelé que celles-ci ne doivent point être confondues avec les punitions, il précise : les sanctions "sont nécessaires en éducation comme elles sont nécessaires à toute volonté humaine exposée à l'alléchant attrait de la tentation." (EC, 1935)

En conclusion, signalons ce souci de l'éducateur en l'absence des élèves : "Au collège la volonté est soutenue par les cadres du règlement et de la discipline scolaires. Les heures de prière sont assurées. Il suffit de collaborer avec un effort ordinaire pour que l'âme profite de ce qui lui est offert... Mais en vacances !... Qui soutient l'âme fragile de l'enfant ?" (EF, janvier 1938)

Frère Gérard-Marie SCOMA
O.C.D - Avon





Le problème de la vie intérieure et l'éducation

« Tout baptisé est-il normalement appelé au plein épanouissement de la vie intérieure ? C'est-à-dire est-il normalement destiné à expérimenter l'échelle de la vie mystique dans ce qui en constitue le fond essentiel ? »

En d'autre termes : « Dans la vie intérieure, les âmes suivent-elles deux voies parallèles, situées sur des plans différents et aboutissant à des termes divers :

l'une, appelée *ordinaire*, empruntée par la foule anonyme, se déroulant, sans expérience mystique, sur le seul terrain de la méditation et débouchant dans une glaciale sainteté ascétique ;

l'autre, nommée *extraordinaire*, parce que réservée à de rares privilégiés, voie riche des vivantes rencontres avec Dieu au cours d'oraisons contemplatives, et s'épanouissant dans la chaude et lumineuse atmosphère d'une sainteté baignées d'amour divin ? »

(...)

Les théologiens se partagent en deux camps, correspondant à leur réponse à ce problème.

Il semble que les éducateurs aient, eux aussi, à prendre position, car ce problème spirituel domine tout le champ de l'éducation. Essayons de le montrer.

On a souvent dit que l'éducation était « l'art des arts » parce qu'il y avait à y résoudre un conflit parti-

culièrement difficile entre l'autorité et la liberté.

D'une part pas d'éducation sans une autorité qui s'exerce de l'éducateur sur l'enfant.

D'autre part rébellion spontanée de l'enfant, personne libre qui entend user de sa liberté, qui doit même user de sa liberté à mesure que se précisent les traits de sa physiologie morale définitive.

De là aussi les excès : soit de l'autorité, chez tous ceux qui défendent une conception désuète et erronée de l'éducation où l'on entend bien que l'enfant ne soit jamais écouté ni consulté, mais qu'il doive subir passivement, comme une « machine » ou une « statue » toutes les décisions et tous les coups de ciseau de l'autorité chargée de le former. Qui n'a entendu les désastreuses remarques : « tu n'as rien à dire, un enfant n'a pas la parole, ça ne te regarde pas, fais-le parce que je le veux » ?

Soit de la liberté, ou plutôt, disons le mot libéralisme qui dissout l'autorité dans je ne sais quelle fade « bonnasserie », sous le prétexte de respecter la liberté de l'enfant et qui fait de l'autorité des capricieuses fantaisies d'un petit animal n'ayant pas encore « son âme dans ses mains » et risquant fort ainsi de n'atteindre jamais l'âge de raison.

Souvent on a mis dans la formule suivante ce que l'on a cru qui était l'essentiel du problème de l'éducation : « Comment concilier autorité et liberté ? »

Nous osons dire que cette formule est une mauvaise formule, parce qu'elle est une formule incomplète. Elle n'atteint pas le fond même des choses ; et parce qu'elle s'arrête à mi-chemin, elle exprime des rapports inexacts, en opposant des forces, comme on fait des choses ennemies.

Il est vrai que toutes les apparences dans l'éducation semblent indiquer un conflit, et un conflit insoluble, mais ce ne sont pas les apparences qui tiennent ce langage. Le cœur des choses révèle d'autres arrangements profonds et parle une autre langue. C'est dans le cœur des choses que repose la vraie et unique solution.

Et c'est là, au moment de donner sa réponse sur ce prétendu problème de l'éducation, que l'éducateur doit dire sa pensée, doit prendre position dans le problème spirituel de la vie intérieure. Que l'éducateur ne reconnaisse pas que toutes les âmes baptisées sont appelées à la sainteté, qu'il parte du principe que rare et « extra normales » sont les âmes que Dieu « capricieusement » choisit pour les mener sans elle jusqu'à des sommets dangereux de vie intérieure, et voilà du même coup, tout son horizon pédagogique qui se rétrécit, se couvrant du gris brouillard d'un idéal de rabais. Les ailes d'enthousiasme que tout éducateur doit faire pousser au cœur de l'enfant resteront de maigres ailes, sans autre vigueur qu'une force humaine, et l'âme qui les fera battre, étiolée de nourriture humaine, ne cherchera jamais à s'enlever hors de l'horizon terrestre. Son vol sera lourd, ses bonds courts, ses chutes faciles et nombreuses.

Qu'il admette au contraire la splendide vérité, ce que du moins, nous croyons, de toute notre âme, qui est la vérité, qu'il soit profondément et ardemment convaincu que tout baptisé est fait pour les cimes, où Dieu l'attend pour de secrets entretiens, pour de vivants contacts, pour des intimités indicibles, et voilà la lumière qui coule à flots devant lui. L'idéal qu'il plantera au bout du chemin où il entraîne son disciple sera l'idéal des plus héroïques générosités, idéal

vivant, idéal exigeant, dont la perception fera jaillir des sourdes réserves de l'enfant des ardeurs et des enthousiasmes animés d'une immense force surnaturelle. D'un bond l'âme de l'enfant partira pour les hauteurs, hors du temps, hors de la terre. Des chutes viendront peut-être, chutes lourdes parce que l'enfant tombera de haut. Mais vite relevé, il rebondira plus haut qu'il n'était, parce que l'humiliation de la chute aura allumé chez lui un amour plus humble et plus fort.

Il faut bien prendre en effet l'enfant tel qu'il est. Chez lui imagination vive ; tout éducateur a pu le constater.

Sensibilité très délicate ; je n'ai encore jamais rencontré un enfant qui ne réagisse pas heureusement quand on fait délicatement appel à son cœur.

Générosité instinctive et forte, issue de la sensibilité. Ces trois traits caractéristiques font que l'enfant, que tout enfant est prêt à bondir - plus ou moins vite c'est vrai - à l'assaut des tâches difficiles. Il suffit de lui montrer ces tâches, de les faire étinceler à ses yeux et de l'enthousiasmer pour elles.

Or, le malheur est que, sous l'influence du laïcisme qui a fermé le ciel et détruit l'âme spirituelle chez l'homme, l'éducation s'est transfigurée peu à peu en une pure et simple instruction. Le collège de l'Etat - le collège libre parfois aussi - est devenu l'épicerie intellectuelle où se débitent à des heures marquées des doses dé-

terminées de notions littéraires ou scientifiques. On bourre des intelligences, on ne forme plus des esprits, on ne forme plus surtout des hommes. On veut des succès, des succès à tout prix, par hantise des examens de fin d'étude qui consacrent la réputation de la maison. On fait des diplômés, on ne fait plus des hommes.

Quand au cœur de l'enfant, il ne compte plus. Sa personne ? Inexistante ! Ou tellement sacrifiée ! Ses facultés spirituelles se forment au hasard des circonstances se nourrissant de ce qu'elles glanent elles-mêmes sur les bords des chemins, dans les journaux lus à la maison ou en cachette, près des camarades bons ou vicieux, etc...

A ce régime s'éteignent vite les élans généreux qui germaient dans la pure limpidité première du cœur. Les sentiments délicats s'émeussent. L'âme se couvre d'une croûte de lamentable banalité et d'égoïsme grossier. C'est fini. L'enfant sera peut-être un « as » des lettres ou des sciences dans un concours quelconque qui fera ressortir son nom, mais il ne demeurera dans la vie, aux yeux de sa propre conscience qu'un pauvre être spirituellement anémié.

Et pourtant, - redisons-le au risque de faire hausser les épaules, - l'enfant, est appelé par Dieu à réaliser de la sainteté. Tout enfant doit devenir un saint parce que tout baptisé est normalement

destiné à développer en soi une vie intérieure profonde qui aille jusqu'aux plus absolues intimités avec Dieu.

Combien St Jean de la Croix a insisté sur ce point, marquant avec force que c'est la lâcheté qui retient les âmes au bas des rudes montées vers la sainteté, et non un manque d'appel de Dieu ! « Il faut noter ici pourquoi il y en a si peu qui parviennent à cet état. La raison est qu'en cette sublime œuvre que Dieu commence, il y en a plusieurs faibles qui fuient aussitôt le labeur, sans se vouloir assujetti à la moindre désolation ni mortification, ni travailler avec une solide patience. »

Qu'est-ce en effet, après tout, que la sainteté ?

C'est la parfaite conformation de notre volonté avec la volonté de Dieu, conformation soucieuse de se réaliser jusque dans les détails, jusque dans les nuances.

(...)

Le grand travail de sainteté consiste donc à secouer notre poussière, à nous débarrasser de notre gangue terreuse, à arracher un à un les germes de mort, les herbes de révolte qui poussent en nous, ensemencées par l'hérédité ou les rencontres hasardées. Travail difficile, travail jamais achevé, car lorsqu'ont disparu les plantes les plus vivaces, on découvre sous leur ombre le pullulement d'un fin gazon d'imperfections dont les brins innombrables ne seront jamais tous arrachés, et qui repoussent si aisément !

Si l'on comprend nettement que la montée vers la sainteté n'est en somme qu'une libération progressive, on a découvert du même coup la solution vraie à apporter au problème de l'éducation, car on saisit le fond même de la liberté que l'éducation doit procurer à l'enfant.

L'enfant tend vers la liberté. C'est vrai ; et c'est encore vrai que l'éducateur consciencieux doit être attentif à mener méthodiquement l'enfant à cette liberté, à lui mettre cette liberté en main.



Mais la liberté n'est pas la licence, ce n'est pas le pouvoir de faire à sa guise le bien et le mal, comme hélas ! on le croit généralement. Qui n'a pas entendu cette réflexion faite au sujet de quelque débauché : « Cela le regarde. Il est libre de faire de sa vie l'emploi qu'il veut ! » ?

D'absolument libre, il n'y a que Dieu, parce que Dieu « est celui qui est », c'est-à-dire qu'il ne tient pas son existence de quelqu'un d'autre. Il est sa propre raison d'être et comme « ens et bonum convertuntur ». Dieu, source infinie de bien parce que source infinie d'être, ne peut pas vouloir autre chose que Lui-même. Dieu est sa propre fin, et il ne peut pas en être autrement. Dieu seul est donc parfaitement indépendant et souverainement libre.

Mais tout être créé, et par conséquent l'homme, est dépendant de Dieu. En recevant l'être de Dieu, il a reçu le « mode d'emploi » de cet être, c'est-à-dire l'ensemble des lois individuelles, familiales, sociales, religieuses, qui permettent l'harmonieux développement de cet être créé. Ce développement harmonieux et normal ne peut avoir d'autre fin que Dieu, car Dieu dans toute son œuvre extérieure, comme dans sa vie intime, ne peut pas se poser d'autre terme que lui-même. La liberté pour l'homme consiste donc, non point à se soustraire à l'empire de Dieu, mais à se soustraire à tout ce qui n'est pas Dieu, - aux créatures par conséquent, - pour tendre plus efficacement, plus pleinement vers sa fin, en utilisant le mode d'emploi de son être le plus adéquat à l'idéal qui est la volonté même de Dieu.

C'est la réalisation de la méditation fondamentale de St Ignace sur « l'indifférence ».

L'homme sera libre dans la mesure où il dominera le créé, où il participera à la souveraine indépendance de Dieu à l'égard du créé, et où, par conséquent, avec un regard purifié des brouillards des passions, il verra nettement que Dieu est sa seule fin, la seule source de son unique bonheur, et où il se lancera à la saisie de Dieu.

Si telle est la notion vraie de la liberté humaine, on conçoit qu'elle admet parfaitement l'exercice de l'autorité. Plus l'homme est vraiment libre, plus il se soumet à Dieu dans l'exercice naturel de son essentielle dépendance à son égard. Le sommet de sa liberté par rapport au créé est le sommet de sa dépendance par rapport à Dieu.

Mais Dieu est invisible.

D'autre part l'homme est sociable par nature.

Dieu a donc délégué son autorité à des représentants chargés de tenir sa place dans la direction des âmes vers leur fin.

Parmi ces délégués se tient au premier rang l'Eglise dont la mission est de gouverner le spirituel et d'éclairer les directeurs du temporel.

Parmi ses tâches essentielles, se place en bon rang la divine mission de l'éducation, c'est-à-dire la charge, délicate et importante au plus haut point de sortir les âmes de leur vêtement de chair et de terre pour les assimiler à l'éclatante beauté éternelle de Dieu. L'autorité de l'éducateur n'est donc pas en définitive une autorité arbitraire ni tyrannique.

C'est une autorité déléguée. L'éducateur parle au nom de Dieu.

De plus elle a des limites, les limites mêmes qu'exige l'essentielle liberté des âmes appelées par Dieu aux intimes unions d'amour avec Lui.

L'éducateur n'exerce son autorité qu'au seul bénéfice de la liberté de l'éduqué. Il ne cherche pas, - il ne devrait pas chercher, car hélas !..., - à imposer ses vues personnelles, ses conceptions propres sur les divers problèmes de la vie ou de l'organisation de la société, il cherche à orienter fortement et définitivement l'enfant vers le vrai but de sa vie humaine, vers Dieu saisi, goûté, aimé au-delà de toute expression au terme d'une montée au-dessus de toute les attaches désordonnées, dans la pleine réalisation d'une liberté absolue, c'est-à-dire de la sainteté.

Le dépositaire de l'autorité en éducation est un guide, un ami, qui montre le chemin, le vrai chemin, le seul chemin, qui ramène dans ce chemin quand l'erreur se produit, qui barre les mauvais chemins, même avec menace de sanctions s'il en est besoin, mais qui, jamais, à aucun moment, n'entrave la marche libre, spontanée, généreuse de l'enfant, sa vraie marche au vrai but :

Le véritable éducateur est à la liberté de l'enfant, ce que le vrai professeur est à son intelligence.

De tout ce plaidoyer deux conclusions se dégagent. Le problème de l'éducation ne pose pas la recherche d'une conciliation entre l'autorité et la liberté, comme si elles étaient deux forces ennemies. Ces deux choses s'harmonisent parfaitement quand on descend jusqu'au cœur même des réalités pédagogiques.

Les difficultés sont dans la réalisation quotidienne des rapports entre autorité et liberté, mais alors on descend du plan des principes sur celui de la pratique.

Si l'autorité n'a pour mission que de réaliser une totale liberté chez l'enfant, au sens que nous avons dit, et si d'autre part il n'y a pas d'absolue liberté sans envahissement vivant de Dieu dans l'âme, on comprend la nécessité pour l'éducateur de prendre la vraie position dans le problème spirituel indiqué au début de l'article et de dire, en reprenant les belles traditions mystiques, abîmées par le jansénisme, que toutes les âmes qu'on lui remet sont appelées par Dieu à grimper au plus haut des cimes spirituelles, c'est-à-dire à se faire immensément libres pour goûter Dieu immensément dans une sainteté profonde.

Il n'y a pas deux horizons pédagogiques.

Il n'y en a qu'un, et c'est celui qui s'ouvre sur l'infini du ciel.

F. Jacques de Jésus, O.C.D.,
Petit Collège Ste-Thérèse de l'E.J.,
Avon.

Le personnalisme chrétien; Engagement et témoignage. Un exemple illustrant cette thématique : Le Père Jacques

1 - Considérations préliminaires

Défendre et promouvoir le respect de la dignité de la personne humaine est au cœur du personnalisme chrétien.

Cet objectif - qu'il est important d'énoncer, d'affirmer - peut-il rester au niveau de la pure théorie, avec le risque d'être alors, en quelque sorte, coupé du réel, coupé de l'action ?

En fait, cet objectif porte en lui, cet objectif recèle, une exigence d'engagement.

« Engagement » ; au sein du courant de l'humanisme chrétien ou du personnalisme chrétien du XX^{ème} siècle, la notion d'engagement est importante - et elle ne fut pas qu'une simple « notion », qu'un simple « concept » ; l'engagement dans sa dimension concrète fut ainsi au cœur de la démarche de « philosophes chrétiens » aussi éminents que Jacques Maritain, Emmanuel Mounier ou Paul-Louis Landsberg, par exemple.

Mort au camp de concentration d'Oranienburg en 1944, Paul-Louis Landsberg avait été l'une des figures marquantes de la philosophie du personnalisme chrétien de la première moitié du XX^{ème} siècle.

De la même génération que Paul-Louis Landsberg fut le Père Jacques -religieux carme qui, lui aussi, s'attacha particulièrement à œuvrer pour « le respect de la personne humaine » - ainsi que le rappelle le Père Philippe de la Trinité (o.c.d.) dans le Prologue de son remarquable ouvrage *Le Père Jacques - Martyr de la Charité* (Les Etudes Carmélitaines chez Desclée de Brouwer - 1947). S'il est vrai que le Père Jacques a écrit des textes (il a par exemple écrit et engagé une réflexion sur l'éducation - où l'on voit que sa conception générale était à cet égard proche de celle de Jean Bosco), c'est surtout par sa vie que le Père Jacques fut un grand témoin.

Particulièrement soucieux, durant sa vie, de défendre et de promouvoir le respect de la dignité de la personne humaine, le Père Jacques peut être

considéré comme étant, lui aussi, une figure marquante de l'humanisme chrétien ou du personnalisme chrétien de la première moitié du XX^{ème} siècle.

2 - Le Père Jacques, un défenseur de la dignité de la personne humaine

Le Père Jacques (Louis Bunel 1900 - 1945) est une grande figure de l'Eglise Catholique de la première moitié du XX^{ème} siècle.

Originaire de Normandie, il s'enthousiasma pour la spiritualité de Thérèse de Lisieux.

Animé d'une foi profonde, ordonné prêtre (diocésain) le 11 juillet 1925, il avait une âme d'éducateur - aussi pourrait-on sans doute à cet égard, comme on l'a déjà suggéré, le comparer à l'un des grands saints du XIX^{ème} siècle : Jean Bosco.

Humanismes chrétiens, éducateurs bienveillants, Jean Bosco et le Père Jacques privilégiaient, dans leur approche de l'éducation, la relation de confiance.

Grand éducateur, le Père Jacques avait aussi une âme en un sens « monastique » ; épris d'absolu, sa quête spirituelle le rapprochait en effet des moines ; alors qu'il était encore au Grand Séminaire de Rouen, il avait d'ailleurs songé à devenir moine ; il voyait, dans la vocation monastique, le meilleur moyen d'avancer dans l'union à Dieu - la dimension mystique était pour lui essentielle.

Le Père Jacques intégra finalement l'Ordre des Frères Carmes ; il adopta ainsi la vie carmélitaine - qui offrait de manière éminente, la possibilité de concilier la vie contemplative et le souci de la prédication. Sensible, épris d'humanisme, altruiste, « chercheur » de Dieu, tel était le Père Jacques dont les biographes ont révélé la personnalité attachante et le charisme. Un large public a pu découvrir la grande figure du Père Jacques grâce au film « Au revoir les enfants » (sorti en 1987 ; le Père Jacques est appelé « Père Jean » dans le film) du

cinéaste Louis Malle (qui fut lui-même élève au Petit Collège d'Avon (à côté de Fontainebleau) que dirigeait le Père Jacques).

« Au revoir les enfants » : furent les derniers mots que prononça le Père Jacques, le 15 janvier 1944, alors qu'arrêté par la Gestapo, il découvrit, du haut du perron, tout son collège rassemblé ; parmi les élèves figurait donc Louis Malle - alors âgé de onze ans. Attaché aux valeurs de l'humanisme chrétien, entré dans la Résistance, le Père Jacques recueilli des enfants juifs dans le collège catholique d'Avon dont il était directeur.

La municipalité d'Avon elle-même était soucieuse d'engagement ; le Maire de l'époque, Monsieur Rémy Dumoncel, était du côté de la Résistance ; arrêté par la Gestapo, il mourut en déportation (au camp de Neuengamme, le 15 mars 1945).

Concernant le Père Jacques, notons qu'après son arrestation, il fut, dans un premier temps, incarcéré à la prison de Fontainebleau, puis, ensuite, emmené dans un camp à Compiègne, puis dans un camp à Sarrebruck - avant d'être envoyé à Mauthausen.

Durant le temps qu'il passa en déportation, le Père Jacques - qui côtoya alors des personnalités exceptionnelles comme le Colonel de Bonneval ou comme le créateur du réseau de « Résistance Rail », Henri Boussel - eut comme souci principal la charité, l'altruisme, le dévouement pour son prochain. Son sens de la fraterni-

té et de la solidarité est souvent pointé par les biographes - qui se fondent sur de nombreux et solides témoignages.

Le Père Jacques, très affaibli par les épreuves de la déportation, fut rapatrié, après la libération du camp, à l'hôpital de Linz (Autriche) - où il mourut le 2 juin 1945. Le 26 juin 1945, le corps du Père Jacques fut ramené à Avon - au Petit Collège. Après une cérémonie religieuse émouvante - à laquelle participèrent un grand nombre de personnes - , le cercueil fut amené jusqu'au petit cimetière du couvent.

Jacques Chegaray - qui fut un ami et collaborateur du Père Jacques au Collège d'Avon - écrit, à la fin de son ouvrage : « je crois que le Père Jacques (...) fut un saint parmi les hommes et l'exemple vivant de la charité évangélique » (pages 316, 317 dans *Un carme héroïque - La vie du Père Jacques*).

Michel Carrouge souligne quant à lui, à la fin de son ouvrage *Le Père Jacques « Au revoir les enfants... »*, la profondeur de la foi qui animait le Père Jacques. Défendre et promouvoir le respect de la dignité de la personne humaine fut une préoccupation majeure dans la vie du Père Jacques ; ainsi, l'on peut estimer qu'il s'est situé, de manière éminente, dans la lignée de l'humanisme chrétien, dans la lignée du personnalisme chrétien.

Vincent Périllier

Séjour WEEK-END

au Centre spirituel d'Avon-Fontainebleau consacré au Père Jacques de Jésus

Introduction

■ « Une vie sans risque ne vaut pas la peine d'être vécue. »

Fr. Jean-Alexandre de Garidel

Découvrir l'itinéraire spirituel du Père Jacques de Jésus. Le film « Au revoir les enfants » de Louis Malle a contribué à faire découvrir ce carme éducateur et résistant au nazisme.

Renseignements inscriptions : Tél.: 01.60.72.28.45 / <http://www.centrespirituel-avon.org>

In memoriam

Deux anciens élèves du père Jacques nous ont quitté ces derniers mois.

Jacques Mathieu est décédé le 21 décembre 2017 à Laon (02) à l'âge de 94 ans. Il a fait partie des élèves de la première période du Petit Collège (1934-1939). Pendant la guerre, il a travaillé à l'économet du Petit Collège, c'est à ce titre qu'il détenait les cartes d'alimentation des élèves et de toutes les personnes vivant au Petit



Collège, celles qui ont servi aux policiers allemands à faire l'appel le fameux samedi 15 janvier 1944, au moment de l'arrestation du père Jacques. Jacques Mathieu a donné son témoignage dans le film documentaire de la télévision, *Les enfants du père Jacques* (1990).



François-Xavier de Sieyès est décédé le 25 janvier 2018, dans sa 89^e année. Il a été le dernier élève à voir vivant le père Jacques, le 5 mars 1944, la veille de son transfert au camp de Royallieu, près de Compiègne. Il faisait partie du groupe des quelques personnes, dont le père Philippe de la Trinité, qui ont pu le rencontrer clandestinement à la prison de Fontainebleau, grâce à la complicité de gardiens allemands. Le père Jacques lui a remis une image pieuse avec une dédicace. François-Xavier de Sieyès a gardé cette image sur lui tout au long de sa vie. Lui aussi a donné son témoignage dans *Les enfants du père Jacques*.

Prions pour ces deux personnes qui ont connu et aimé le Père Jacques. Nous adressons nos sincères condoléances et toute notre amitié à leurs familles et amis.

Le Comité a pour but d'étudier et de faire connaître par tous les moyens, la vie et le rayonnement de Lucien Bunel, en religion le « Père Jacques de Jésus » (1900-1945), et de promouvoir sa cause de canonisation.

Si vous êtes intéressé, vous pouvez nous rejoindre en devenant membre de l'Association. Cela peut se réaliser selon deux modalités :

- ✓ **Membre bienfaiteur** : pour cela, vous pouvez verser un droit d'entrée de 175 €, et chaque année le montant de la cotisation.
- ✓ **Membre actif** : en versant annuellement le montant de la cotisation.

Pour l'année 2018, le montant de la cotisation s'élève à 25 €

**Comité Père Jacques
de Jésus**

1, rue Père Jacques
77210 Avon



Je souhaite soutenir et adhérer au

« Comité Père Jacques de Jésus »

Je verse ma cotisation annuelle par chèque bancaire à l'ordre de l'Association « *Comité Père Jacques* » :

Membre bienfaiteur

☐ 175 €

Membre actif

☐ 25 €

Mes coordonnées :

Prénom / Nom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Téléphone : _____ Courriel : _____@_____